

gnirent à eux et, à l'été de 1940, le général Sikorski commandait une force combattante fraîche de 92,000 hommes. Après la campagne de Pologne, tous ces soldats polonais servirent exclusivement sous le commandement français, britannique ou canadien. Qu'il me soit donc permis d'affirmer que chaque soldat polonais qui tomba sur le champ de bataille a sauvé la vie d'un soldat français ou britannique ou canadien, de même que tout soldat polonais qui a perdu un œil, un bras ou une jambe a épargné la perte d'un œil, d'un bras ou d'une jambe à un camarade français, britannique ou canadien.

Ces gars qui combattirent, sans relâche dès le début, sur tous les théâtres de guerre terrestres, maritimes et aériens, se trouvent maintenant dans une situation bien inférieure à celle des soldats de toute autre nation, y compris ceux de l'ennemi. Même les prisonniers de guerre allemands peuvent retourner dans leur pays et se rétablir dans le civil tandis que la majorité de ces soldats polonais, pour des raisons que je ne discuterai pas, ont l'impression qu'ils ne peuvent retourner dans leurs foyers. Le gouvernement anglais leur a donné la chance de décider par plébiscite, s'ils voulaient ou non retourner dans leur pays natal.

Ils ont combattu plus longtemps que les soldats de tout autre pays, et ils représentent le seul pays envahi qui n'a donné aucun collaborateur à l'ennemi. Ils ressentent aujourd'hui amèrement le sort que leur fait le destin car ils s'attendaient que leur service intrépide, loyal et continu leur procure un meilleur avenir, à défaut de priorité.

Je me permettrai de citer quelques chiffres fournis par la Chambre des communes anglaise. Ils répondront à quelques-unes des questions posées et à certains doutes exprimés.

Le 19 juin, M. Lawson, secrétaire de la Guerre, soutenait que, le 30 avril, il y avait encore 195,000 militaires polonais qui n'avaient pas décidé de retourner en Pologne.

Le 5 mai, M. Bellinger, sous-secrétaire d'Etat aux finances du ministère de la Guerre, en réponse à une question de M. Osborne, député, affirma que, après la déclaration du secrétaire des Affaires étrangères faite aux troupes polonaises, 3,500 Polonais en Italie avaient exprimé le désir de retourner en Pologne, mais que, de ce nombre, 2,301 militaires avaient changé d'idée et résolu de n'y point aller. Je ne discuterai pas les aspects de cette question et je me contenterai de fournir des dates et des chiffres, tous de sources britanniques.

Voici un point important. Parmi les troupes polonaises en dehors de la Pologne, il y avait, et il y a encore aujourd'hui, un certain nombre de militaires qui faisaient jadis partie de l'armée allemande, des deux organismes de travail de guerre connus sous les noms de Wehrmacht et de Todt. Le 9 juin, s'adressant à la Chambre des communes anglaise M. Lawson dit en réponse au député M. Pritt:

On incorpora contre leur gré les Polonais dans les deux organismes de la Wehrmacht ou le Todt. Plusieurs fois, ils ont saisi la première occasion de traverser les lignes de feu pour rejoindre les Alliés et servir volontairement dans l'armée polonaise où ils se battirent avec bravoure à nos côtés.

Le 5 juin, à une question de M. Beamish, député, M. Lawson dit que 68,693 Polonais en uniforme allemand avaient été capturés ou s'étaient rendus. Quoique plusieurs aient été inaptes au service, on en incorpora 53,630 dans l'armée polonaise sous le commandement britannique après un examen soigné de chaque individu fait par les autorités de l'armée britannique. Quelque 14,000 ont déjà été rapatriés ou attendent leur rapatriement. Seulement 944 de ces Polonais qui portaient l'uniforme allemand sont gardés dans des camps de prisonniers de guerre. Ceux-ci, d'après mes renseignements, sont des Allemands polonisés ou des Polonais germanisés qui se sont établis en Pologne occidentale.